

[Texte]

confidence that a business firm would enjoy in a community, you would look at its asset position and then if it were to include in its assets to establish a credit rating a thing such as a letter of credit that it had been granted to it by its bankers, and with a letter of credit as long as the letter is not revoked, you have pretty well unrestricted use of that credit.

There comes a point of repayment, though, and I would not have thought that on a commercial basis with letters of credit among your assets you were adopting what you would call a traditional conservative financial position and this essentially is a difference. As long as you know about it and you realize that perhaps it is required in the international field, the SDR's are, as you indicated, still in a state of evolution.

• 1510

**Mr. Hockin:** Mr. Chairman, my comment first is on the analogy of the commercial firm and the letter of credit. I would say that you might choose rather to look at this as an unconditional agreement of sale. Canada, for example, is undertaking the obligations which it would be doing if this bill were approved, would be saying to other countries, "We will agree to buy on demand from the other party SDR's up to such and such an amount in return for our own currency without question." In return the country would be able to take the Canadian dollars and intervene in the exchange markets as it willed.

Now to a certain extent this is rather like the position that we have with respect to our gold holdings. We do not use gold to intervene in exchange markets. It is considered a proper reserve asset because we know that on demand, as long as the United States maintains its present law, we can, without question, go in and sell that gold for currencies that we need to intervene in the markets. In that case of course the undertaking to buy that the United States gives is not limited quantitatively, although as we know in practice the United States has attempted to influence the manner in which countries are prepared to come in and ask for the transaction to be performed. But in their case, legally at least, the obligation to buy is unlimited. In this case the obligation to buy has a certain quantitative limit, but in terms of the quality of the obligation it is just about the same. It is an obligation which is established by law, as it would be if parliament passes this particular bill that is proposed.

So that countries would have a legal claim upon us—up to a certain amount, of selling their holdings of SDRs for our currency. Therefore it is a question of semantics to a

[Interprétation]

de confiance d'une maison d'affaires dans une certaine région, incluriez-vous dans ses fonds en vue d'établir la position de crédit, une chose comme une lettre de crédit accordée par les banquiers, et avec une lettre de crédit, jusqu'à révocation, on a la facilité, la capacité d'utiliser ses crédits sans limite.

Mais il y a un point où il faut rembourser. Mais je ne pensais pas qu'en considérant des lettres de crédit comme des fonds que l'on adoptait une position financière, une attitude conservatrice au point de vue des finances. Et vous réalisez probablement que cela est nécessaire dans le monde des finances internationales et que les droits de tirage spéciaux, comme vous l'avez dit, sont encore dans une sorte de période d'évolution.

**M. Hockin:** Monsieur le président, je reviens à cette comparaison avec les lettres de crédit accordées aux maisons d'affaires. Il faudrait plutôt considérer cela comme un accord de vente sans condition. Le Canada, par exemple, lorsque nous prenons des obligations auxquelles nous nous engageons en adoptant ce bill, dirait aux autres pays: «Nous consentirons à acheter sur demande des droits de tirage spéciaux de l'autre partie jusqu'à un montant donné, sans question.» Et en retour, l'autre pays pourrait prendre les dollars canadiens et s'en servir sur le marchés à volonté.

Jusqu'à un certain point, cela ressemble à notre position au sujet de nos réserves d'or. Nous n'utilisons pas l'or pour nous ingérer sur le marché international. C'est une réserve parce que nous savons que sur demande et tant que les États-Unis maintiendront leur législation actuelle, nous pouvons vendre cet or pour les dollars dont nous avons besoin pour agir sur le marché et la promesse d'acheter que donnent les États-Unis n'est pas limitée au point de vue de la quantité. Mais nous savons qu'en pratique, cependant, les États-Unis ont essayé d'influencer la façon dont les pays viennent demander que cette transaction se fasse mais, légalement du moins, l'obligation d'acheter est illimitée. Dans ce cas, il y a une certaine limite quantitative sur l'obligation d'acheter. C'est une obligation qui est établie par la loi comme elle le serait si le Parlement adopte ce projet de loi.

De sorte que les pays auraient légalement et jusqu'à un certain point le droit de vendre ces droits qu'ils détiennent pour acheter de notre argent. C'est une question d'interpréta-